

Article du 9 juin 2011

## Las ventas baissent le rideau

Mardi 31 : César Jiménez 1 et 1 oreille et donc Grande Porte réglementaire. Si partout 1 et 1 font 2, en tauromachie, non. Couper 1 et 1 oreille à deux toros ce n'est évidemment pas aussi convaincant que d'en couper 2 à un. D'où mercredi une polémique des oreilles tirée, pour ainsi dire, par les cheveux. D'autant que la première oreille de Jiménez à Rodalito, un excellent toro de Peñajara, tombe après une estocade un peu basse. Et qu'il était sans doute un toro de 2 oreilles. D'autant bis que l'oreille pour la faena à Soldadito de Carmen Segovia a paru à certains un chouïa généreuse, que ci que mi et patin couffin. Du coup, dans le tendido 7 surtout, les sophistes du que ci que mi et le fameux leader d'opinion El Rosco, Savonarole du patin couffin, se sont dressés vent debout contre cette sortie à hombros mathématique certes mais, à leurs yeux, exorbitante. Et transgressant la rigueur cadencée de leur plaza. Jiménez lui, sans état d'âme. Déclaration : « ce succès me remet dans le circuit et étant dans le circuit je peux être figura ». Les autres toros de Peñajara ? Mauvais.

Mercredi, en début de corrida, Joao Folque de Mendoça, propriétaire des toros de Palha, un des piliers de la religion torista, machouille fiévreusement la médaille porte bonheur qui pend à son cou. Fétichisme impuissant. Ses toros, moches, hauts sur pattes et bas de moral ne valent rien. Le vent qui souffle sur Las Ventas del Espiritu Santo ne souffle pas dans leur tête. Les Palhas se trainent, n'avancent qu'au trot, balancent de violents coups de boule. Des toros mansos et irascibles. Deux d'entre eux sont changés mais leur remplaçant, un Carmen Segovia et un toro beige d'Aurelio Hernando ne remontent pas le niveau de cette corrida lamentable. L'insistance vide et la maladresse de Salvador Cortes, par ailleurs torero honorable, finit par exaspérer. Il se fait tellement bouffer sa muleta à chaque passe qu'on a envie de lui envoyer par chronopost « La naturelle et le kikiriki pour les nuls. » La bonne volonté de Luis Bolivar sonne le creux et n'intéresse pas. Seul David Mora se bagarre contre l'indigence et parvient à se faire applaudir pour ses héroïques et belles manières.

Jeudi, fin de San isidro. Les toros de Cuadri baissent le rideau. De fer, le rideau. A Trigüeros près de Huelva l'éleveur Fernando Cuadri élève des canaris frisés, des canaris japonais, des canaris multicolores et des armoires à glace. Les armoires à glace, ce sont ses toros. Costauds, massifs, imposants, solides mais peu mobiles. Des toracos disent les aficionados. Les Cuadris plutôt mansos mais avec de la personnalité prennent de fortes piques, certains jusqu'à 3, soulèvent les chevaux à la seule force de leur cou et de leur reins, en renversent quelques uns. Ils sortent de l'épreuve bouche fermée. S'ils l'ouvraient, qu'est ce qu'ils diraient les Cuadris ? Qu'ils sont là pour sauver l'honneur de la corrida torista mis à mal par les Partido de Resina affligés, les Palha nuls, les Peñajara sans qualités sauf un et les Samuel Flores. Ah bon ? Il y avait des Samuel Flores ? Ils diraient aussi que le concept de « toreabilité », mis en avant par les ganaderos pour vedettes pour leur servir sur un plateau des toros aussi inoffensifs que

leurs compatriotes concombres, ils s'en tapent comme de leur première bouse. La complaisance, non merci. Qu'on demande à El Fundi. Aragones, 618 kilos, fait semblant de dormir et d'être idiot mais à la première occase, il lui fait sentir que l'infirmierie, c'est la petite porte en face. Formal, lui, il en a rien à foutre de ces histoires de naturelles et de derechazos. El Fundi le bazarde vite sous les sifflets. Alberto Aguilar est un peu léger pour Aviador, 585 kilos, un manso con casta, qui l'envoie mordre la poussière. Mais Aguilar qui a du pundonor le tue, en se jetant droit dessus d'une estocade dont il dira après qu'elle était « a matar o morir ». Avec le puissant Bolo, 584 kilos, il sera réduit à une tauromachie d'esquives. Ivan Fandiño confirme : Las Ventas, où il a coupé 1 et 1 oreille le mois dernier, peut le compter désormais parmi les rares élus baptisés « toreros de Madrid ». Il a commencé à « entrer dans Madrid » comme on dit le 2 mai en coupant 1 oreille à un toro ficelle de Carriquiri. Puis il en a coupé une autre, de poids, à un toro de Paco Medina, le ganadero qui prend deux valiums quand ses toros d'El Montecillo sortent en piste. Jeudi pour la sincérité de son positionnement face aux Cuadri, pour sa volonté non pas d'accompagner les charges mais de les soumettre en baissant bien sa muleta plane tenue, comme il se doit, par le milieu et aussi pour la plastique de son toreo il force à nouveau l'admiration des arènes, tendido 7 et el Rosco compris. C'est ainsi, avec cette authenticité, qu'il aborde le brusque et coriace Zapato qui charge souvent à contre temps. Sous le tendido 7, il se croise au maximum pour le vaincre autant sur la corne droite que sur la corne gauche. Une estocade un rien de travers. Zapato le dur à cuire est aussi dur à mourir et met du temps à tomber. Fandiño perd l'oreille malgré une bonne pétition du public. Il exécute ensuite des veronicas profondes et compactes en s'accouplant parfaitement avec les ruées pesantes de Podador, 631 kilos, puis le brinde au public. Podador a plus de rythme que ses congénères mais ne répond pas bien sur la corne gauche. Au centre pile de Las Ventas Fandiño, muleta en avant, lui impose, juste en pivotant, d'importantes séries de 4, 5 derechazos liées en gerbe. La séquence de naturelles est moins brillante : Podador ne baisse pas la tête et accroche la muleta en fin de passe. Les manoletinas finales, sa muleta collée au flanc, ne sont pas de la petite bière. Une estocade. 1 oreille. Il applaudit le toro pendant que le public l'ovationne lui. Comme titre de gloire, il était jusque-là le seul torero originaire de la Galice, il y en a eu très peu, à avoir toréé à Las Ventas. Il est désormais estampillé « torero de Madrid ». Gros compliment.

**Jacques Durand**

